

Enjeux des Humanités Numériques : l'exemple de l'Espagne¹

Elsa ESPIN

Université Paris IV – Sorbonne & Université Autonome de Barcelone

L'Espagne est un pays qui attire. Principalement les touristes. Moins les chercheurs et les futurs chercheurs.

L'une des causes est l'aspect économique : une année de licence ou de master en université publique coûte facilement de 1 000 à 3 000 euros en frais d'inscription, montant à multiplier par 5 ou plus dans le privé. Une fois les études achevées, il est difficile pour les jeunes chercheurs de trouver du travail. Et lorsqu'ils en trouvent, ils sont souvent considérablement limités dans leurs actions par les restrictions budgétaires. L'Espagne n'est évidemment pas le seul pays européen à faire face à de telles difficultés, mais c'est ici particulièrement criant, surtout depuis une décennie. Depuis 12 ans le secteur de l'Éducation (tous niveaux confondus) a perdu 1/3 de son financement alors que les besoins sont grandissants. Les universités sont endettées, parmi elles, par exemple et même si c'est anecdotique, l'université de la Complutense de Madrid a récemment renoncé, par souci d'économie, à la publication des actes de ses colloques dans ses annales.

Le thème même de l'Espagne semble ne susciter que peu d'intérêt hors de ses frontières, moins encore lorsqu'il s'agit de l'Espagne médiévale. Et la diversité des langues selon les régions (comme l'emploi du galicien en Galice, du catalan en Catalogne, aux Baléares, et à Valence ou encore du basque) apparaît comme un frein évident au partage des connaissances.

Dans les universités françaises, à quelques exceptions près, les jeunes historiens et chercheurs se dédiant à l'étude des territoires de l'Espagne médiévale ne sont guère plus d'un ou deux par grande ville universitaire. Le constat est plus triste encore dans le domaine de l'Histoire de l'Art, à l'exception de Paris et du sud-ouest de la France – comme en Roussillon – pour des raisons géographiques et historiques ; alors que durant le XX^e siècle il y avait une véritable tradition d'hispanisme médiéval en France avec Élie Lambert, Marcel Durial, Matthieu Heriard Dubreuil et dernièrement Claudie Ressorit.

L'art espagnol se retrouve aujourd'hui souvent résumé aux grandes figures telles que Velazquez, Goya, Gaudi ou encore Dali. Le Moyen Âge est presque totalement occulté depuis quelques

¹ Étudiante en doctorat d'Histoire de l'Art Médiéval, je me dédie depuis plus de deux ans maintenant à l'étude de la production artistique dans l'ancienne Couronne d'Aragon à la fin du Moyen Âge. Cette présentation est issue de mon expérience personnelle, l'inventaire qui y est fait n'est pas exhaustif. Celui-ci présente les éléments les plus importants ainsi que ceux que j'ai été amenée à utiliser. La France servira d'outil de comparaison lorsque nécessaire.

décennies dans les pays européens, l'art de de cette époque étant souvent perçu comme en retard par rapport aux innovations flamandes et italiennes. Cela se note par exemple au musée du Louvre : alors que le Greco, Goya ou encore Ribera s'offrent une place de choix dans la grande salle Murillo², les artistes majeurs du Moyen Age, tels que Jaume Huguet, Gonçal Perris, sont relayés dans de petits cabinets adjacents régulièrement fermés.

L'Espagne est un pays :

- qui connaît une forte et longue tradition universitaire (1^{ère} université, Salamanque date de 1218, plus de 80 universités aujourd'hui pour 47 millions d'habitants) avec un virage important depuis une institution élitiste vers un système pour un enseignement « de masse » (1960 : 170 602 étudiants ; 2000 : 1 581 415 dont 3% d'étrangers).

- où l'époque médiévale a tenu un rôle important dans la formation de l'identité nationale espagnole ; et le médiévisme a été par tradition un domaine académique prestigieux. Toutefois la période de l'après-guerre et du franquisme va en terminer avec l'ouverture scientifique et les conditions de travail favorables des médiévistes, ce qui toutefois ne les décourage pas. Il faudra attendre les années 1980/90 pour que s'installent la modernisation du médiévisme espagnol et la revitalisation des universités qui s'accompagne de la décentralisation des centres de recherches du médiévisme espagnol. Dans les années 90 s'instaure une réelle complémentarité de travail entre les médiévistes espagnols et les hispanistes français et nord-américains³.

- où l'on observe un développement croissant des humanités numériques avec la mise à disposition de l'information pour tous, c'est-à-dire étudiants, chercheurs et autres personnes intéressées. Cela s'applique à tout ce qui a une valeur patrimoniale et est spécifié par une loi signifiant que tout Espagnol doit pouvoir avoir accès à son « histoire ». Et grâce à internet, désormais de très nombreux documents – en tout ou partie – sont accessibles à tout un chacun. Effort numérique d'autant plus important que le monde de la recherche en Espagne ne s'est véritablement rouvert au reste du monde que depuis 1985, année du début du processus de décentralisation de l'enseignement supérieur et que les plans de Développement du Digital ne se sont véritablement mis en place qu'à partir des années 2005/2007⁴.

Avant de pousser plus loin notre développement, il convient de faire un point sur ce que sont les « Humanités Numériques ». Dans le domaine des Sciences Humaines et Sociales, celles-ci peuvent être définies comme un cadre méthodologique et technologique qui opère sur des sources de données de Sciences Humaines et Sociales et permet :

- la création, la numérisation et la structuration de toutes les sources de la connaissance ;
- l'exploration, l'analyse et l'interprétation des informations numériques ;
- la diffusion, le partage et la capitalisation des connaissances⁵.

Revenons à présent à notre sujet à proprement dit.

En France, les universités gardent la main mise sur les thèses produites par leurs étudiants. Ainsi à la Sorbonne, par exemple, elles ne sont diffusées que sur l'Intranet accessible depuis la bibliothèque de l'Université moyennant finance, alors qu'en Espagne la majorité des universités – via un portail

2 Celle-ci se trouve dans la continuité directe de la Grande Galerie de peintures italiennes, où se précipite la grande majorité des visiteurs après avoir vu la célèbre *Joconde* de Léonard de Vinci, ou avant lorsqu'ils cherchent ladite œuvre.
3 Jaume Aurell, « Le médiévisme espagnol au 20^{ème} siècle ; de l'isolationnisme à la modernisation », *Cahiers de civilisation médiévale*, num. 48, 2005, pp. 201-218.

4 J. L. Herrera Morillas, « Visibilidad en la web de los centros de recursos para el aprendizaje y la investigación (CRAI) en las bibliotecas universitarias », *Textos universitaris de biblioteconomia i documentació*, juin 2009, num. 22, pp. 15-20. URL : <http://bid.ub.edu/22/pdf/herrera2.pdf> (consulté en septembre 2016).

5 Définition présentée par le professeur Djamel Abdelkader Zighed, en 2010, l'occasion du Grand Emprunt français. D. A. Zighed, « Les Humanités Numériques en Sciences Humaines et Sociales », Institut des Sciences de l'Homme, Lyon, 2010, p. 5. URL : <http://bit.ly/2eVfkeC> (consulté en septembre 2016).

spécifique – offre un accès libre⁶. C'est notamment le cas de la Complutense de Madrid, de l'Université Autonome de Madrid, de celle de Barcelone, de Cadix ou de l'université de Murcie, etc.... Seuls les étudiants validant leur thèse avec mention se voient proposer la numérisation de leur travail. Toutefois la plupart d'entre eux restent encore assez réticents.

Il faut également prendre en compte la bibliothèque Virtuelle Miguel de Cervantès qui est, quant à elle, un cas un peu particulier. Il s'agit d'une initiative conjointe de l'Université d'Alicante et des Universités et de la Banque de Santander. Elle se développa à partir de 1998. Elle est gérée par la fondation *Biblioteca Virtual Miguel de Cervantès* selon un modèle de gestion mixte publique/privée, elle est aujourd'hui reconnue mondialement⁷.

Si sur les portails universitaires les chercheurs restent encore frileux à diffuser leurs études, la tendance s'inverse quelque peu avec l'utilisation de plus en plus systématique de la plateforme Academia.edu⁸, où les espagnols sont très présents. Réseau social qualifié de scientifique, particulièrement utilisé dans les domaines des Sciences Humaines et Sociales, Academia.edu offre la possibilité à chaque chercheur de gérer sa propre page où il fait généralement le choix de mettre en avant ses études, le site a donc fonction d'une bibliothèque en ligne.

Concernant les réseaux sociaux, il est également à souligner que les chercheurs et acteurs du monde de la culture en Espagne, tels que les institutions, musées, les archives (particulièrement les archives indépendantes) sont aussi très présentes sur les réseaux tel que Facebook, Twitter voire même Youtube. Ainsi l'université de la Complutense met en ligne les vidéos de colloques internationaux. Les réseaux sociaux sont devenus un véritable outil de diffusion et de partage des connaissances.

Pour en revenir à la question des bibliothèques universitaires en ligne, il faut également prendre en compte Dialnet, fondé en 2001 par l'Université de la Rioja. Il s'agit d'un portail qui recompile tous les items publiés en Espagne, quelle que soit la langue, et ceux publiés en espagnol à l'étranger, qui propose une base de données visant à tenir informé des publications scientifiques – tous domaines confondus ; le site offre un service d'alerte bibliographique, une hémérothèque virtuelle et un service de dépôt. En plus des universitaires, les universités elles-mêmes et certaines revues scientifiques reversent du contenu sur cette plateforme.

Bien qu'il s'agisse d'un projet espagnol, il est également possible d'y trouver des chercheurs étrangers, généralement moins bien référencés.

Dialnet est accessible en direct ou via la Bibliothèque Nationale d'Espagne qui propose alors des services complémentaires (options de recherches avancées, information sur la disponibilité des revues de la BNE). La plateforme se veut la plus importante base de données scientifiques hispaniques accessibles gratuitement via Internet. Au 1^{er} trimestre 2016, elle comptait plus de 5 millions de documents référencés.

Dialnet est assimilable en France à l'initiative de HAL-Hyper Article en ligne, dont le financement

6 Je fais ici mention des thèses, mais ces portails offrent aussi un accès à des articles et à des revues, généralement celles des universités et éventuellement d'organismes partenaires.

7 Elle a obtenu, en 2013, avec la Bibliothèque Nationale de France, le Prix Stanford (US) pour l'innovation des bibliothèques de recherche.

8 Academia.edu est issue d'une initiative privée à but lucratif, il faut donc prendre garde à la question de la pérennité des données et au libre accès. Une fois le document téléchargé sur la plateforme vous concédez à Academia.edu un nombre de droits : une licence mondiale, irrévocable, perpétuelle, non exclusive, transférable et sans « royalties » avec le droit de donner licence, utiliser, voir, copier, adapter, modifier, distribuer publiquement, utiliser à des fins publicitaires, transmettre, ce que vous mettrez sur votre profil, cf. N. le Teillier-Becquart, « Academia.edu et ResearchGate : quelles conditions d'utilisation ? », *Carnets de la MAE*, publié le 25 mars 2014, URL : <https://mae.hypotheses.org/3230>.

est assuré par des fonds publics. Au même titre que Dialnet, ces deux sites sont les meilleurs garants de la pérennité des données et de leur libre accès.

Sur le même principe existe aussi le site TDX ou TDR : *Tesis Doctoral en Red, en xarxa*. Réalisé sous l'impulsion de l'université numérique de Catalogne et de la *Generalitat* (gouvernement catalan). En 1999, ce site est un pionnier dans la sphère d'internet car il fut l'un des premiers à offrir en libre accès les thèses d'étudiants tout en protégeant leurs droits d'auteurs. Y sont regroupés exclusivement des thèses et travaux de recherches issus des universités de Catalogne et autres communautés autonomes dont la langue est la langue est proche du catalan (Valence/Majorque), ce qui nous renvoie à la notion d'un régionalisme très présent.

En Espagne le régionalisme est si affirmé qu'il est fréquent que les régions publient les études scientifiques dans leur propre langue : le basque, le galicien et le catalan/le valencien, chacune de ses langues étant co-officielles au castillan dans les régions respectives. Cette pratique, qui peut présenter un vrai souci de compréhension, est parfois compensée par la présentation en complément d'une version en castillan, cela n'est néanmoins pas systématique.

Enfin, concernant les thèses il est aussi important de connaître le site TESEO, équivalent du site français thèse.fr. TESEO n'offre aucun document numérisé mais recense l'ensemble des thèses en cours ou déjà soutenues en Espagne. Et permet ainsi de les localiser.

Tout comme les universités, les bibliothèques et archives tendent à offrir un accès, le plus large possible, à toute personne intéressée. Notez qu'en ce qui concerne les accès physiques, tous les sites sont accessibles gratuitement avec, selon les cas, la délivrance d'une carte pour 4 ans, alors qu'en France il vous faudra payer 25-35 euros annuellement pour accéder à la BnF.

Revenons à présent à la question du numérique. Il convient de mentionner en premier lieu la *Biblioteca Digital Hispánica*, qui fut initiée en 2008 par la Bibliothèque Nationale d'Espagne dans le but de diffuser le patrimoine bibliographique et documentaire espagnol tout en garantissant sa préservation et sa conservation. Il s'agit du même principe qu'avec le site Gallica en France. Comme sur celui-ci, une fois le document trouvé, sont présentés son scan ainsi que l'ensemble de ses références. Très bien construit, le site vous propose soit de faire directement une recherche si vous savez exactement ce dont vous avez besoin, soit de « découvrir les collections » avec des onglets par thème et par type de documents. Il existe également un blog associé à la Bibliothèque Nationale d'Espagne – le blog de la BNE – qui permet d'être tenu au courant de l'actualité de la bibliothèque et de toute la recherche à laquelle elle est associée. Les articles du blog sont élaborés par le personnel de la Bibliothèque et ont pour sujet l'histoire du livre, les technologies de l'information, la littérature, la musique et bien d'autres thèmes encore.

Nous faisons mention précédemment de la question du régionalisme, cela est particulièrement notable ici puisqu'à la Bibliothèque Nationale d'Espagne il faut rajouter les bibliothèques nationales qui possèdent chacune leur portail numérique. Ainsi pour la région de Valence existe la *Biblioteca Valenciana Digital*, pour l'Aragon la *Biblioteca Virtual de Aragon* ou encore en Catalogne la *Biblioteca de Catalunya*. Celles-ci fonctionnent toutes sur le même principe que la BNE, et proposent tout un ensemble de fonds numérisés traitant manuscrits, photographies ainsi que sons et vidéos.

Particulièrement sensible à la question de la mise à disposition de l'information, la Bibliothèque de Catalogne est à l'origine de nombreuses initiatives, dont deux sont particulièrement à retenir :

- RACO – *revistes catalanes am acces obert*. Il s'agit d'une bibliothèque numérique qui offre l'accès à la presque totalité des revues scientifiques catalanes ou traitant de l'histoire ou la culture catalane : publications des universitaires, des instituts, des musées... Le nombre de

publications auquel l'accès est donné est généralement limité aux dernières revues ou à celles d'il y a quelques années. Tout n'est pas numérisé sinon cela ne serait pas rentable évidemment, néanmoins avec un peu de chance on peut tomber sur la revue, l'article qui justement nous concerne. Un service d'alerte informe sur les nouvelles publications.

- ARCA – *arxiu de revistes catalanes antigues*. Là encore il s'agit d'une bibliothèque numérique qui recense exclusivement des revues périodiques, représentatives de la culture et de la société catalane (c'est-à-dire du XIX^{ème} siècle et de la première moitié du XX^{ème} siècle). À la différence du site précédemment mentionné, les types de revues ne se limitent pas aux parutions scientifiques. Cela va de l'annuaire des amis de l'art liturgique à l'équivalent du journal sportif français *l'Équipe*.

Ce qui est valable pour les bibliothèques l'est également pour les archives. Ainsi au niveau national, existe le site PARES, portail des archives espagnoles, qui offre un accès libre et gratuit à tous les documents versés dans les archives nationales espagnoles. C'est-à-dire les archives de la Couronne d'Aragon, les archives de la chancellerie royale de Valladolid, les archives générales d'administration etc. Numérisés, les documents sont d'abord mis à disposition dans les centres d'archives, puis au fur et à mesure diffusés sur le Net. Ce projet est toujours en cours d'enrichissement, toutes les archives n'ont pas encore été passées au format digital et des ajouts sont constamment réalisés.

Actuellement les archives les mieux référencées sont celles de l'ancienne couronne d'Aragon car comme vous le savez sûrement, la Couronne bénéficie dès la fin du Moyen Age d'un pouvoir centralisé à l'inverse de la Castille qui est une cour itinérante jusqu'à l'époque moderne.

En plus des archives nationales, chaque région possède ses propres archives : *Archivos Historicos Provinciales*. Les villes possèdent également leurs propres archives. Les archives religieuses quant à elles peuvent se trouver à différents niveaux. Un des exemples les plus parlants étant la ville de Burgos qui en possède 11 : *Archivos Municipales, Archivos Diocesano, Archivo historico de la Catedral*, etc.

L'ensemble de ces archives est numérisé ou en cours de l'être, cela dans un souci de conservation d'abord (de ce fait, les archives médiévales sont numérisées en premier, tant mieux pour notre communauté !) et ensuite pour permettre à tous d'y avoir accès pour peu que l'on soit capable de les déchiffrer. Attention néanmoins, car qui dit numérisation ne dit pas nécessaire mise à disposition en ligne : les *Arxius Historics de Protocols* de Barcelone et de Valence sont à disposition en ligne, alors que ce n'est pas le cas des archives historiques (*Arxiu Historic de la Ciutat*).

Le régionalisme déjà mentionné se retrouve avec la présence de nombreux centres d'études décentralisés, qui pourraient être comparés à l'Institut de France et à ses Académies, parmi eux l'*Institut d'Estudis Catalans*. Cet institut, qui souligne la volonté des Catalans de se distinguer du reste de l'Espagne, est également la preuve de la vitalité de la recherche en Catalogne dans le domaine des sciences sociales, mais aussi à Valence et à Majorque dont la langue régionale est proche du catalan.

Le site permet évidemment de se tenir au courant de l'actualité de l'institut, mais aussi d'avoir accès à ses archives en ligne, ainsi qu'à divers dictionnaires en ligne. Le plus intéressant des dictionnaires en ligne précédemment mentionnés, dans notre cas, est probablement le DCVB - *Diccionari Catala Valencia Balear* – qui inclut un dictionnaire de langues anciennes. Si le catalan peut être perçu comme rébarbatif⁹, le catalan ancien/catalan moyen l'est encore plus. Il n'est, de plus, pas toujours aisé de trouver un bon dictionnaire français/catalan. À défaut vous aurez au moins un dictionnaire

9 Ceci dit le catalan n'est pas si compliqué que cela, bien que la première approche soit généralement assez laborieuse. Il faut une vraie persévérance pour prendre un peu d'aisance.

catalan ancien/moderne efficace.

Il existe, sur le même principe, à Saragosse l'*Instituto de Estudios Altoaragoneses*, à Bilbao l'*Instituto de Estudios Vacos*, etc, eux aussi centrés sur les sciences sociales.

J'en viens à présent à la question des outils dédiés aux médiévistes, médiévistes qui ont été pionniers dans l'emploi de l'outil internet et des nouvelles technologies – la fragilité des supports sur lesquels nous sommes fréquemment amenés à travailler encourageant cette démarche – comme cela se note avec les archives où les fonds médiévaux sont numérisés en premier. L'Espagne n'est pas à la traîne, avec notamment deux sites qui leur sont intégralement consacrés :

- *Medievalismo*, réalisé en 1998 – soit un an après le site Ménéstrel – à l'initiative de l'Université de Murcie. Ce site tend à être un point de rencontre et de réflexion autour de l'histoire médiévale. Bien que dédié à l'Histoire vous pourrez également y trouver des informations/documents relatifs à l'Histoire de l'Art et à l'Archéologie. Le site recense l'ensemble des publications, congrès, revues des médiévistes¹⁰, des sociétés et instituts d'histoire médiévales dans le monde. Particulièrement intéressant, il propose également un glossaire d'histoire médiévale qui offre une aide précieuse aux jeunes chercheurs.

- *La Sociedad Española de Estudios Medievales*. Il s'agit avant tout d'une société fondée en 1982 à Madrid, dans le but de promouvoir et d'intensifier le développement de la recherche scientifique et particulièrement le développement des études médiévales. Dans ce cadre elle collabore avec l'ensemble des institutions espagnoles et étrangères qui se dédie aux études médiévales. La majeure partie de ses membres sont des universitaires espagnols. Avec son site internet, réalisé sous forme de portail, la SEEM propose depuis 2009 aux chercheurs médiévistes un outil de veille des plus efficaces car il recense l'ensemble des événements scientifiques à venir, les projets, soutenance de thèse, formations, postes et bourses susceptibles d'intéresser les chercheurs. Particulièrement utile également, la section « lien » : y sont recensés l'ensemble des sociétés de médiévistes au travers le monde, les différents départements de recherche en Espagne, les groupes/projets de recherche etc. Il est également à noter également que le site met à disposition des membres un certain nombre de textes en ligne, en intégralité.

En plus de ces deux incontournables du monde médiéval espagnol il existe également un certain nombre d'initiatives, promues par les gouvernements régionaux, les universités ou suite à des initiatives indépendantes qui témoignent de la vitalité de la recherche dans ce pays. Deux sont particulièrement à retenir :

- *DARA* dédié au patrimoine documentaire aragonais et à la documentation médiévale. Il s'agit d'un moteur de recherche et système coopératif avec la participation de plus de 20 archives aragonaises. Fin 2013, la documentation médiévale était issue de 11 archives différentes et comptaient plus de 16 000 documents. Le projet en cours pour étoffer ce fond documentaire sur le court terme était ambitieux et comprenait entre autres une sélection en provenance de la *Real Academia de la Historia*.

- *TEMPLA – Taller d'Estudis Medievals*. Ce site est en fait la « vitrine » d'un groupe d'étude associé à l'Institut de Recherche en Histoire de l'Université de Gérone, groupe constitué d'universitaires, de personnel des musées et des archives d'Espagne et d'Europe qui ont pour objet d'étude la Catalogne. Initié en 2006, *TEMPLA* a pour but de collaborer avec d'autres institutions y compris étrangères pour une meilleure connaissance du patrimoine catalan.

Il existe également des initiatives similaires, portées par des universités étrangères comme celle de Toulouse qui travaille sur les *Fonds ibériques anciens des bibliothèques toulousaines*¹¹, ou encore à

¹⁰ En novembre 2016, moment de la dernière consultation cette session était encore en travaux.

¹¹ L'Université Jean Jaurès de Toulouse collabore avec une équipe de numérisation pour numériser plusieurs livres sélectionnés parmi les fonds hispaniques de la bibliothèque municipales et ceux des Capucins conservés à la bibliothèque universitaire centrale de l'Université du Mirail.

Birmingham avec *The Estoria de Espana Project* dédié à la numérisation de chroniques sur l'histoire de l'Espagne datant du XIII^{ème} siècle¹².

À ces initiatives il faut ajouter les blogs « personnels » des professeurs/chercheurs. Les universités espagnoles offrent parfois des pages privées aux membres de l'enseignement, ce qui leur permet de valoriser leurs recherches personnelles, c'est notamment le cas de Fermín Miranda García¹³, professeur d'Histoire Médiévale à l'Université Autonome de Madrid, ou encore de Miguel Calleja Puerta, professeur d'Histoire médiévale à l'Université d'Oviedo¹⁴. Elles proposent également d'autres liens vers des organismes/sites/ouvrages pouvant aider les nouvelles générations de chercheurs dans leur démarche.

Sur le même principe, le site web de Francesc Ruiz i Quesada constitue une version plus poussée du blog¹⁵. En effet, celui-ci s'en sert comme tremplin véritablement car il est déconnecté de toute institution. Il y publie notamment une revue d'histoire de l'art, dont il est à l'origine : *Retrotabulum*.

Au-delà des sites dédiés (en partie ou totalité) à l'étude du Moyen Âge, nous mentionnions plus tôt le cas des réseaux sociaux concernant les institutions, et des réseaux plus spécialisés de fait en recherche des Sciences Humaines et Sociales comme Academia.edu. Or les réseaux sociaux « ordinaires » favorisent nettement plus l'échange, notamment la discussion transfrontalière. Les chercheurs l'ont bien compris, et les médiévistes espagnols ne sont pas en reste. Sur Twitter et Facebook se développent ainsi les « communautés » ou « discussions » autour du Moyen Âge, souvent entre érudits et non plus seulement entre « amateurs/aficionados » phénomène qui se rencontre plus largement dans le monde scientifique. Twitter semblant être le mode privilégié car il y est plus aisé de créer des interactions et des discussions¹⁶.

L'Espagne, en particulier pour ses médiévistes et ceux hors des frontières, n'offre pas de meilleurs outils numériques que d'autres pays Européens déjà bien avancés. Après avoir accumulé un retard certain jusqu'au début des années 2000 (sous-équipement informatique et peu de ressources en ligne) elle est aujourd'hui, grâce à la mise en place de multiples plans stratégiques pour le développement du Numérique selon un maillage assez fin (Universités, différents organismes gouvernementaux et provinciaux) à un bon niveau quantitatif et qualitatif, même si elle a encore un assez long parcours à accomplir (le côté positif en est l'importance de son patrimoine médiéval, notamment en Catalogne). La disponibilité, la préservation des corpus patrimoniaux, la diffusion plus systématique des travaux de recherches, la facilitation des partages et l'accès sans contrainte de temps ni de lieu aux connaissances, étaient parties d'un enjeu majeur, voire d'un pari audacieux qui est en grande partie réussi.

Cette mise à niveau, l'ouverture vers des réseaux sociaux indiquent clairement la vitalité de la recherche en Espagne et la volonté du pays et des chercheurs à rompre un isolement tenace et à s'ouvrir à l'international et à la globalisation.

Avec internet, le Moyen Age qui apparaissait souvent obscur est désormais mis en lumière.

Je terminerai avec une phrase de François Gingras, professeur de littérature médiévale non pas

12 Projet dirigé par Aengus Ward, professeur à l'Université de Birmingham, depuis 2013, avec un site web précurseur d'une future édition électronique de la chronique.

13 Blog de Fermín Miranda García, URL : http://www.uam.es/personal_pdi/filoyletras/fmiranda (consulté en septembre 2016).

14 Blog de Miguel Calleja Puerta, URL : http://www.uniovi.net/miguel_calleja (consulté en septembre 2016).

15 Francesc Ruiz I Quesada est Historien de l'Art, spécialiste de l'art espagnol dans l'ancienne Couronne d'Aragon à la fin du Moyen Âge. Son site : <http://www.ruizquesada.com> (consulté en novembre 2016).

16 Aline Bouchard, « Où en est-on des réseaux sociaux académiques », *UrfistInfo*, 15 mai 2015, URL : <http://urfistinfo.hypotheses.org/2896> (consulté en septembre 2016).

espagnol mais canadien : au sujet des humanités numériques « l'enthousiasme que suscite la mise à disposition de toutes ces données partout dans le monde est tout à fait légitime. Pour la diffusion du savoir, il s'agit d'une révolution comparable à l'avènement de l'imprimerie »¹⁷.